

JOURNAL DE LA HAYE.

BUREAU DE LA RÉDACTION
à La Haye, Lager Nieuwstraat
derrière le Prinsgracht (Noordzijde)

BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET LES
ANNONCES,
Chez M. Van Weelden, libraire,
Spui, à La Haye.
Les lettres et paquets doivent être
envoyés à la direction francs de port.

DE L'ABONNEMENT.
La Haye. Provinces.
un an. 26 fl. 30 fl.
six mois. 14 » 16 »
trois mois. 7 » 8 »

PRIX DES INSERTIONS.
Les 5 premières lignes 1 fl. 50, timbre
Comptés et 10 cts. par ligne en sus.

LA HAYE, 19 Mars.

Par arrêté du 15 mars, le Roi a décrété qu'il sera établi dans la ville de Bréda une chambre de commerce, composée de neuf membres.
Sont nommés membres de cette chambre de commerce, MM. R. H. Gulje, H. van der Steenstraten, A. J. Verlegh, J. A. van der Burgh, G. Moolenbergh, P. R. Broese, W. W. de Fraijenburg, J. P. van Reuth et G. van Alphen.

Dans sa séance d'hier, la Première Chambre des Etats-Généraux a adopté le projet de loi, voté par la Seconde Chambre, relatif à une modification, dans l'intérêt du commerce, des droits de transit, ainsi que du droit fixe et de navigation, perçus suivant la convention de Mayence, du 31 mars 1831.

La section centrale de la Seconde Chambre des Etats-Généraux a fait son rapport préalable sur le projet de loi relatif à la monnaie.
On apprend que le Roi a nommé aux fonctions de conseiller à la Cour, M. Noiret de Brayn avocat en cette ville.

Exc. le ministre des Indes, M. de Rochussen, gouverneur-général des Indes Néerlandaises, est parti aujourd'hui pour le Texel. Son Exc. se rendra ensuite à Bruxelles où elle est attendue prochainement.

La vente d'indigo Java qui a eu lieu hier à Amsterdam, a donné les résultats suivants :

A	35 caisses Java	de 240 à 320 cents.
AA	28 »	295 - 345 »
BB	5 »	305 - 335 »
BBB	3 »	305 - 345 »
EE	10 »	310 - 320 »
No. 1.	8 »	180 - 280 »
No. 2.	7 »	145 - 205 »
amorti	68 »	170 - 220 »
	6 caisses Bengale	160 - 295 »
		210 - 305 »

Ce nombre, 30 caisses, de qualités inférieures, n'ont pas été vendus; les bonnes qualités ont produit des prix satisfaisants.

Les habitans riverains du Wahal n'ont pas vu sans étonnement que pendant le dégel, vers le commencement du mois de février, les glaces disparaissaient sans s'amonceler en masses comme cela a eu lieu les années précédentes. Les observateurs ne sont pas d'accord sur les causes de cette disparition subite, par laquelle les habitans ont vu s'éloigner les dangers auxquels ils étaient déjà préparés.
On s'est livré à cet heureux événement, en partie, aux essais pratiques près de Nymègue par nos ingénieurs, et dont nous avons fait connaître les détails dans notre n° du 12 janvier dernier.

On portait à Arnheim, le 17 mars, que le marché aux chevaux de cette ville, qui d'ordinaire est si fréquenté, n'a pu être tenu par suite du mauvais temps. 722 chevaux seulement ont été amenés au marché. Ce sont des marchands français qui en ont acheté la plus grande partie. D'un autre côté, le marché aux chevaux d'Arnhem a été plus animé.

Il y a eu beaucoup de jeunes chevaux qui se sont très-bien vendus; la plupart, aussi, à des marchands étrangers.

Ces jours derniers, est mort à Nymègue M. F. Christ, peintre amateur qui s'était fait quelque réputation par ses paysages des environs de sa ville natale. On lui doit aussi des relations intéressantes de voyages sur les bords du Rhin, de l'Aar et de la Roer.

L'imprudence qu'il y a à manier des armes à feu, avant des informer si elles ne sont point chargées, vient de donner lieu à un nouveau malheur dans la maison d'un fermier de barrière près de Zierickzee. Ce fermier présente à vendre, à un habitant de la ville qui se trouvait chez lui, un des trois fusils de sa panoplie. L'amateur manie imprudemment l'arme qui était chargée; le coup part et la charge va briser le bras gauche de la fille du fermier, qui se trouve dans un état très-alarquant.

Nos lecteurs auront sans doute remarqué une faute d'impression qui s'est glissée dans notre n° d'hier et qui n'a été découverte qu'après que plusieurs exemplaires du journal avaient déjà été expédiés.
Au lieu du chiffre 86,420,000 florins, à la ligne 23, première colonne de la première page, lisez 6,420,080 florins.

La Gazette de Leide dément la nouvelle, rapportée par les journaux hollandais, que M. Eugène Sue avait visité notre province et qu'il s'était arrêté à Leide pour y faire des recherches littéraires.

L'Observateur belge signale les passages suivans dans le mandement de M. Laurent, évêque de Chersonèse, vicairie apostolique du Luxembourg :

« L'instruction, les livres qui en sont les moyens, et même les professeurs seront sous la surveillance de l'autorité cléricale. »

« C'est dans les heureux siècles du moyen-âge que se formèrent le grand nombre de saints. Ainsi que dans le Paradis terrestre, l'arbre de la vie a été corrompu par l'arbre de la science, ainsi il est arrivé de nouveau au monde, les universités se sont élevées au-dessus des séminaires; les prêtres attirés par les charmes d'une science orgueilleuse, se sont retirés dans les cités, bruyantes comme les forêts. »

« L'église ne veut pas que la vraie éducation cléricale qui ne peut être donnée que par des séminaires et les couvents (kloster), soit sacrifiée à l'instruction scientifique que donnent les universités. Dieu a envoyé au secours de son église militante une armée bien organisée, commandée par un vaillant chef; ce vaillant chef se nommait Ignace de Loyola. »

« Anathème contre tous les souverains de l'Europe qui, guidés par un instinct infernal et par l'instigation des soi-disant philosophes, ont forcé la cour de Rome de suspendre pour un temps le saint ordre d'Ignace-le-Grand. »

« Le pays de Luxembourg réclama un séminaire près du roi d'Espagne Philippe II, qui accorda 14 nouveaux évêchés à la fois à ses provinces des Pays-Bas. Ce monarque bienveillant et sage le lui accorda en 1572. Mais le mauvais vouloir des évêques de Trèves, de Liège et de Cologne fit échouer ce beau plan. »

La lettre que le ministre de la guerre, en France, a adressée aux chefs de corps, et que nous avons reproduite dans notre

numéro d'hier, suggère au Courrier-Français les réflexions suivantes :

« Ainsi, une institution introduite depuis deux siècles en France, qui s'est élevée en liberté sous l'ancien régime; qui traversa, respectée du pouvoir, la république, l'empire et la restauration; qui eut, avant la révolution, le duc d'Orléans pour grand-maitre, est mise aujourd'hui à l'index. »

Il n'est peut-être pas une seule des 309 loges maçonniques qui existent maintenant en France, qui ne compte au nombre de ses membres des militaires de l'armée. Leur interdire la visite des loges, prétendre les contraindre à envoyer leur démission d'une société admise dans l'état et contre laquelle on n'a aucun grief à élever, n'est-ce pas déployer le plus insolent arbitraire ?

La maçonnerie compte des millions d'associés, dont 2,980 temples reçoivent les fidèles, en Europe, dans les deux Amériques, en Afrique et en Asie; elle a pour grands-maitres les rois de Danemark et de Suède, des princes, des généraux, des citoyens illustres; et c'est à une telle institution que l'on va s'attaquer! c'est une absurdité, une folie. Avant de donner des ordres, il faut être certain que l'on sera obéi. »

Nous empruntons au Courrier l'article suivant :
L'Anti-Romanisme en Allemagne.

L'exposition de la sainte robe de Trèves a porté ses fruits : en 1844, comme en 1512, où l'un des prédécesseurs de l'évêque actuel retrouva tout juste cette relique au moment où la présence de l'empereur Maximilien et la réunion de la diète germanique permettaient de donner un grand éclat à sa découverte, elle a attiré un nombre prodigieux de pèlerins et plongé des populations ignorantes dans une plus profonde superstition; mais, comme au seizième siècle aussi, elle a provoqué une réaction dont on ne peut encore apprécier tous les résultats. La protestation de Jean Ronge, adressée à l'évêque Arnould de Trèves (1), en a été le signal; et l'excommunication de ce prêtre, suivie bientôt de la suspension de M. Licht, curé de Leiven, qui avait publié, à son exemple, un écrit contre la vénération de la sainte robe, a commencé à faire voir qu'on ne peut être membre de l'Eglise romaine qu'en se soumettant sans réserve à son enseignement, l'œuvre de séparation qui va s'étendant en Allemagne et que nous voulons considérer aujourd'hui.

La protestation de Ronge, datée du 1^{er} octobre 1844, parut d'abord dans un journal de Dresde (2) auquel la plupart des journaux allemands s'empressèrent de l'emprunter. Les partisans du culte des reliques ne crurent pouvoir mieux y répondre, qu'en réclamant la protection de la censure contre les attaques de cette sorte. Nous trouvons, en effet, dans la Gazette du Rhin et de la Moselle, principal organe de ce parti, un mémoire du clergé catholique de Trèves, sous la date du 16 novembre; par lequel il prie le chapitre de la cathédrale d'intervenir auprès du roi de Prusse et de la Diète, afin qu'ils ne tolèrent pas de tels écarts de la presse.

« Cet article, y est-il dit, attaque avec une audacieuse ironie la vénération des reliques; il raille des catholiques qui ont été en pèlerinage à la sainte

(1) Voir la brochure intitulée : La Sainte Robe de Trèves. Notice historique, suivie de la protestation du prêtre catholique Jean Ronge.
(2) Sächsische Vaterlandsblätter.

Bulletin du Journal de La Haye. — 20 Mars 1845.

LE JUIF ERRANT. (1)

SEPTIÈME VOLUME.

La Panthère noire de Java.

CHAPITRE VII.

Derrière la toile.

La salle immense de la Pötte-Saint-Martin était remplie d'une foule impatiente. M. de Northon l'avait dit à Mlle de Cadraville, tout Paris se promettait avec une vive et ardente curiosité aux représentations de Morok; il était difficile de dire que le dompteur de bêtes avait complètement abandonné le petit commerce de bimbeloterie dévotionnelles auquel il se livrait si fructueusement à l'auberge du Faucon-Blanc, près de Leipsik; il en était de même des grandes enseignes sur lesquelles les effets surprenants de la soudaine apparition de Morok étaient traduits en peintures si bizarres; ces roueries auxquelles on n'aurait pas été de mise à Paris.
Mlle de Cadraville se biffait dans une des loges d'acteurs qu'on lui avait assignées sur cette de maille, ses jambards et ses brassards, il portait un pantalon rouge que des cercles de cuivre doré attachaient à ses chevilles; un collier d'or et de perles, et un poignard, était serré à sa ceinture; par d'autres larges cercles de métal aussi dorés. Ce somptueux dompteur de bêtes un physionomie plus sinistre encore, et ses yeux jaunis tombaient à grands flots sur sa poitrine, et il tenait dans sa main une longue pièce de monnaie d'or.
Mlle de Cadraville se biffait dans une des loges d'acteurs, et elle se biffait dans une des loges d'acteurs, et elle se biffait dans une des loges d'acteurs.
Jacques Ranspout, dit Couche-Cour-Ru. Depuis le jour où l'on avait dévoré la fabrique de M. Hardy, Jacques n'avait pas quitté Wo-

rok, passant chaque nuit dans des orgies dont l'organisation de fer du dompteur de bêtes bravait la funeste influence.
Les traits de Jacques commençaient, au contraire, à s'altérer profondément: ses joues creuses, sa pâleur marbrée, son regard parfois hébété, parfois éclatant d'un sombre feu, trahissaient les ravages de la débauche; une sorte de sourire amer et sardonique effleuraient continuellement ses lèvres desséchées. Cette intelligence autrefois vive et gaie, luttait encore quelque peu contre le lourd hébètement d'une ivresse presque continuelle. Déshabitué du travail, ne pouvant plus se passer de plaisirs grossiers, cherchant à noyer dans le vin un reste d'honnêteté qui se révélait en lui, Jacques en était venu à accepter sans honte la large aumône de sensualités brutissantes que lui faisait Morok; celui-ci soldait les frais assez considérables de leurs orgies, mais ne lui donnait jamais d'argent, afin de le garder toujours dans sa dépendance.
Après avoir pendant quelque temps contemplé Morok avec ébahissement, Jacques lui dit :
— C'est égal, c'est un fier métier que le tien... (ils se tutoyaient alors); tu peux te vanter qu'il n'y a pas, à l'heure qu'il est, deux hommes comme toi dans le monde entier; et c'est flatteur... C'est dommage que tu ne te bornes pas à ce beau métier là.
— Que veux-tu dire ?
— Et cette conspiration aux frais de laquelle tu me fais nocer tous les jours et toutes les nuits ?
— Ça chauffe; mais le moment n'est pas encore venu; c'est pour cela que je veux t'avoir toujours sous la main jusqu'au grand jour... Te plains-tu ?
— Non, mordieu ! — dit Jacques, — qu'est-ce que je ferais ? Brûlé par l'eau-de-vie, comme je le suis, j'aurais le volont de travailler que je n'en aurais plus la force; ... je n'ai pas, comme toi, une tête de marbre et un corps de fer; ... mais pour me griser avec de la poudre au lieu de ma griserie avec autre chose... ça me va, je ne suis plus bon qu'à cet ouvrage là; ... et puis, ça m'empêche de penser.
— A quoi ?
— Tu sais bien... que quand je pense... je ne pense qu'à une chose... — dit Jacques d'un air sombre.
— La reine Bacchante ? encore ? — dit Morok avec dédain.
— Toujours... un peu; quand je n'y penserai plus du tout, c'est que je serai mort... ou tout-à-fait abruti... Demoi !
— Tu ne t'es jamais mieux porté... et tu n'es jamais eu plus d'esprit... niais ! — répondit Morok en attachant son turban.
L'entretien fut interrompu.
Goliath entra pantofolet dans la loge.
La taille gigantesque de cet Héronne avait encore augmenté de carrure; il était costumé en Alcide; ses membres énormes, sillonnés de veines grosses comme le ponce, se gonflaient sous un maillot couleur de chair, sur lequel tranchait un caleçon rouge.

— Qu'as-tu à entrer ici comme une tempête ? — lui dit Morok.
— Il y a bien une autre tempête dans la salle; ils commencent à s'impatienter et crient comme des possédés; mais si ce n'était que ça !
— Qu'y a-t-il encore ?
— La Mort ne pourra pas jouer ce soir...
Morok se retourna brusquement, presque avec inquiétude.
— Pourquoi cela ? — s'écria-t-il.
— Je viens de la voir; ... elle se tient rasée tout au fond de sa loge; ... ses oreilles sont si couchées sur sa tête, qu'on dirait qu'on les lui a coupées... Vous savez ce que ça veut dire.
— Est-ce là tout ? — dit Morok, — en se retournant vers la glace pour achever sa coiffure.
— C'est bien assez, puisqu'elle est dans un de ses accès de rage. Depuis cette nuit où, en Allemagne, elle a éventré cette rose de cheval blanc, je n'ai plus vu l'air si féroce; ses yeux luisent comme deux chandelles.
— Alors on lui mettra sa belle collerette, — dit simplement Morok.
— Sa belle collerette ?
— Oui, son collier à ressort.
— Et il faudra que je vous aide comme femme de chambre, — dit le géant, — jolie toilette à faire...
— Tais-toi...
— Ce n'est pas tout... — reprit Goliath d'un air embarrassé.
— Quoi encore ?...
— J'aime autant vous le dire... tout de suite...
— Parleras-tu ?
— Eh bien !... il est ici.
— Qui ? bête brute.
— L'Anglais !
Morok tressaillit; ses bras tombèrent le long de son corps.
Jacques fut frappé de la pâleur et de la contraction des traits du dompteur de bêtes.
— L'Anglais... tu l'as vu ? — s'écria Morok en s'adressant à Goliath; tu es sûr ?
— Très sûr. Je regardais par le trou de la toile, je l'ai vu dans une petite loge presque sur le théâtre; il venait voir les choses de près; ... il est bien facile à reconnaître à son front pointu, à son grand nez et à ses yeux ronds.
Morok tressaillit encore.
Cet homme, ordinairement d'une impassibilité farouche, parut de plus en plus troublé et si égaré, que Jacques lui dit :
— Qu'est-ce donc que cet Anglais ?
— Il me suivait depuis Strasbourg, où il m'avait rencontré, — répondit Morok, sans pouvoir cacher son abattement; — il voyageait à petites journées, comme moi avec ses chevaux, s'arrêtant où je m'arrêtais, afin de ne jamais manquer une de mes représentations. Mais deux jours avant que d'arriver à Paris, il m'avait abandonné... je m'en croyais délivré, — ajouta Morok en sou-

(1) Voir le Journal de La Haye, d'hier.

robe ; il appelle sur notre respectable évêque le mépris des contemporains et de la postérité... Si de pareilles productions sont indignes de toute réputation et ne méritent que le mépris des catholiques, ceux-ci cependant ne peuvent que s'affliger profondément de voir que la censure prussienne et la censure de la confédération les laissent publier ; car la position légale des catholiques en Allemagne est telle qu'ils sont en droit d'exiger que leurs croyances, les manifestations de leur foi, et le caractère vénérable de leurs évêques, soient garantis par les lois.

La nouvelle revue publiée à Berlin par M. Huber sous le titre de *Janus*, semble être assez de cet avis. Voici en effet ce que nous lisons dans la première livraison de ce recueil :

« On ne saurait nier que les processions ne fassent partie du culte catholique, et nous ne faisons pas difficulté d'avouer que si la censure, qui doit s'y entendre mieux que nous, n'avait pas déclaré la lettre de Ronze, (si essentiellement populaire, c'est-à-dire si étrangère à tout but scientifique — *nicht wissenschaftlichen Inhalts* —, et si propre à exciter la multitude), de nature à être imprimée, nous aurions eu de grands doutes à cet égard. »

Cette citation suffit pour caractériser l'école des conservateurs protestants de Berlin représentée par Janus. Beaucoup de catholiques allemands en ont jugé autrement que ce recueil, et comme le clergé de Trèves n'a pas craint, dans son mémoire, d'invoquer le traité de Westphalie, et d'affirmer que la protestation de Ronze pouvait compromettre gravement la paix confessionnelle, l'un d'eux, M. Robert Blum, a fait observer, dans un écrit fort bien rédigé, qu'il ne s'agit pas ici d'un différend entre catholiques et protestants, mais d'une protestation émanant du sein même du catholicisme :

« L'apparition de cette lettre, dit-il, a délié la langue de tous ces millions d'hommes, irrités de l'insulte faite à Trèves au bon sens ; la mot qui remplissait tous les cœurs était enfin prononcé, et chacun, délivré du poids qui l'oppressait, saluait son libérateur avec d'immenses transports de joie. Mais pourquoi répéterais-je ce que tous nous avons vu et nous voyons encore tous les jours, les résultats prodigieux de cette lettre, qui circule de main en main par centaines de millions d'exemplaires toujours plus nombreux ? Que ferez-vous les obscurs et ignorants ? Répondent-ils le prêtre qui les attaque et les accablait avec la doctrine de la religion dont ils faisaient un si pénible usage ? Non, dans leur aveugle fureur, ils se mirent à injurier, à calomnier, à blasphémer ; et quand tout cela ne produisit pas le résultat qu'ils espéraient, quand ils virent un nombre croissant de catholiques se détourner avec indignation de la force impie qu'on osait offrir à ce siècle éclairé, alors, rugissant de colère, ils implorèrent la compassion de la censure et de la police, à l'aide de mensonges et de faux rapports. Quoi ! ils disent que la lettre de Ronze est injurieuse pour les catholiques et pour leur foi ? Mais non, elle est honorable pour nous et pour notre foi, car elle nous justifie d'approuver les honteuses entreprises de Trèves, elle ne permet plus à personne de penser que nous les considérons comme une pieuse pratique de notre culte. Ces prétendus prêtres du Dieu de vérité voudraient mettre l'opposition qui se manifeste contre leur idolâtrie sur le compte du protestantisme, afin de susciter des dissidences ; non, non, prêtres de mensonge, il est du milieu de nous, l'homme qui vous démasque, qui vous anéantit, et c'est là notre orgueil et notre joie. »

Nous avons sous les yeux des manifestations bien différentes ; il n'est pas d'usage qui ait paru trop répoussante aux adversaires de Ronze pour flétrir sa personne et son œuvre. Ils voient en lui un nouveau Judas ; ils comparent sa lettre au « chaudron des sorcières » ou tout autre haine infernale contre l'Eglise. « Que ne l'a-t-il datée de Lentulus, s'écrient-ils, la maison d'alliés de la Silésie ? il aurait inspiré la pitié, au lieu d'exciter le mépris général. Quel état social, quelle anarchie des esprits, disent-ils encore, ne révèle pas la diffusion dans le monde d'un pamphlet qui s'élève en perfidie et en grossièreté tout ce que nous avons vu jusqu'ici ? Vous voulez qu'on se réjouisse avec de bonnes raisons, ajoutent-ils ; mais si quelqu'un venait vous dire qu'il a vu un homme enlever sa tête pendant la nuit la statue d'airain de Goethe, ou la grande balance à peser la farine, ou la cathédrale, ou le Mein lui-même, foudrait-il aussi donner de bonnes raisons pour le réfuter ? Non, les organes du catholicisme n'ont pas pour mission de nettoyer les étables d'Angus ou la mauvaise presse entasse journellement son fumier immonde. De telles publications ont un caractère révolutionnaire, disent-ils ailleurs ; le comité-directeur veut de l'agitation à tout prix ; ne pouvant avoir de l'agitation politique, il veut au moins de l'agitation religieuse, sachant bien qu'on excite plus facilement au désordre un peuple divisé et irrité, qu'un peuple au sein duquel les diverses communions vivent en paix et respectent mutuellement leurs croyances. C'est le *Catéchisme*, de Mayence, qui parle ainsi ; nous n'avons fait que rapprocher des passages empruntés à plusieurs de ses articles. Mais il suffit de ces courtes citations pour donner une idée exacte de l'irritation du parti que cette revue représente, il serait impossible de faire comprendre de la même manière la vive sympathie qui s'accueille dans toute l'Allemagne l'énergique protestation de Ronze. On a recueilli, sous le titre d'*Al-*

bum de la Sainte-Robe, les principales pièces qui s'y rapportent : les articles de journaux qui ont paru durant les six premières semaines qui ont suivi la publication de la lettre de Ronze, y tiennent une très-grande place, et l'on y voit comment dans les lieux les plus distans les uns des autres, on a considéré cette pièce comme le point de départ d'une nouvelle réformation.

Nous avons déjà fait mention d'un écrit du curé Licht ayant le même but que la protestation de Ronze. Un professeur de droit canon à l'université de Breslau, M. Regebenrecht, ne s'est pas borné à protester, il a envoyé sa démission à son évêque ; voici comment il s'exprime dans sa lettre d'envoi :

«... Quand les apôtres du Seigneur portèrent les paroles de paix et la bonne nouvelle de la rédemption de la puissance du péché et de l'erreur à tous les peuples, la force de la vérité renversa les idoles de leurs autels. Aujourd'hui encore, des hommes de Dieu exposent leur vie dans les déserts de l'Afrique pour la destruction d'icelles, culte honteux pour les noirs eux-mêmes. Mais que fait, au contraire, notre haut clergé depuis qu'il possède de nouveaux des richesses, de la puissance, des honneurs ? Il élève sur l'autel un vieux chiffon pour servir à la multitude ignorante et superstitieuse de fétiche, qu'elle puisse vénérer et adorer. Rome veut régner, et pour régner il faut qu'elle retienne les peuples dans les ténèbres... Mais au milieu des ténèbres mêmes, le christianisme brillera avec toujours plus d'éclat, si nous ne cessons pas d'invoker, bien en esprit et en vérité. C'est par ces mots d'adien que je me sépare d'une Eglise dont il m'est impossible de concilier les efforts avec l'esprit de Jésus. Que Dieu continue à nous être en aide ! »

Cette retraite du docteur Regebenrecht a produit une très-vive sensation ; son exemple a été suivi par un certain nombre d'hommes jouissant à Breslau de la considération générale. Dans une réunion, où M. Milde, député aux états-provinciaux, et M. Mæckel se sont surtout fait remarquer par leur franche opposition, une protestation contre l'excommunication de Ronze avait été signée par un grand nombre d'assistans ; ce n'était là que le prélude d'une démarche plus importante encore : une église catholique indépendante de Rome vient de se former à Breslau, et elle a appelé Jean Ronze pour être son pasteur. L'église non-romaine de Breslau n'est pas la première en date qui se soit formée ; celle de Schneidemühl, qui s'est séparée de Rome avec son curé, M. Czerski, l'a devancée de plusieurs mois, et s'est adressée, dès le 27 octobre 1844, au gouvernement prussien pour demander sa reconnaissance comme église chrétienne apostolique-catholique. Berlin, Elberfeld, Magdebourg, Offenbach, Bresde, Leipzig, ont également aujourd'hui des églises catholiques indépendantes de Rome. Mais si celle de Breslau a été définitivement constituée un peu plus tard, cette sage lenteur a permis à ses fondateurs d'en mieux asseoir les bases. On vient d'adopter à Breslau une confession de foi, comme on en avait, il y a quelques mois, adopté une à Schneidemühl, et en comparant ces deux pièces entre elles, on reconnaît que le temps qui s'est écoulé depuis la rédaction de celle-ci, n'a pas été perdu. La confession de foi de Schneidemühl, résultat d'une étude consciencieuse, quoique encore insuffisante, de l'Écriture Sainte, est un acte solennel de séparation de la hiérarchie romaine et de réforme du culte ; mais on y procède avec une sorte de timidité, et plusieurs des doctrines distinctives de l'Eglise de Rome y sont retenues : la confession de foi de Breslau, au contraire, est beaucoup plus hardie dans ses retranchemens, et se rapproche davantage, dans les doctrines fondamentales, des confessions de foi de la Réformation. Nous avons sous les yeux un parallèle entre celle d'Augsbourg et celle de Breslau (3), qui fait bien ressortir les rapports nombreux et importants qu'il y a entre elles. La confession de Breslau satisfaisait entièrement le besoin d'émanicipation spirituelle dont les populations catholiques de l'Allemagne se montrent animées, il est probable qu'elle ralliera la plupart de ceux qui se séparent de Rome, dans ce pays, veulent se séparer de Rome ; elle vient d'être adoptée déjà par les anti-romainistes de Leipzig.

À Mayence, la réforme nouvelle a un caractère différent ; les catholiques qui en ont pris l'initiative, au lieu de rompre avec leur église, se sont adressés à leur évêque, M. Kaiser, qui jouit en Allemagne d'une haute réputation de sagesse, et qui tout récemment, dans une lettre pastorale publiée à l'occasion du carême, vient de justifier l'opinion qu'on a de lui, en faisant entendre à ses diocésains des paroles de tolérance et de paix ;

(3) Publié par le Journal de la Haye dans son n° du 26 février. (Note de la Réd. du Journal de La Haye.)

ils lui ont demandé de se mettre à leur tête pour débarrasser la foi chrétienne de toute addition et superstition humaine, et pour rendre l'église indépendante du pape (4).

Ainsi le branle est donné, le mouvement commence sur un foyle de points, et plus il y a de spontanéité dans son origine, de diversité dans ses premières manifestations, plus aussi il doit y attacher d'importance. Les protestants ne s'attendaient à rien de pareil, et n'ont rien fait pour déterminer cette rupture avec Rome ; ils semblent penser qu'il est désirable que le mouvement, commencé sans leur participation, se poursuive aussi sans eux. Mais, malgré cette réserve dont ils usent, il est impossible, on le comprend, qu'ils soient indifférens à ce qui se passe : ils tendent cordialement une main d'alliance à de nouveaux frères, qui n'ont pas pris le nom de protestants, tout en cessant d'être catholiques-romains. On pourra juger des sentiments qui les animent par le passage suivant d'une lettre adressée de Königsberg à la commune de Schneidemühl, convertie d'un grand nombre de signatures :

« Nous soussignés, chrétiens évangéliques de la Vieille-Prusse, à tous chers frères catholiques de Schneidemühl, et à tous ceux qui sont d'un même esprit avec vous, que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre Seigneur. La haine confessionnelle a durant plus de trois cents ans privé la patrie allemande de son unité et diminué sa force. Si la vérité l'exigeait, il faudrait, vous le pensez sans doute comme nous, lui sacrifier même la patrie (mais nous considérons votre récente démarche que, comme nous, vous pensez que la vérité n'exige pas de sacrifice. Chacun pourra vivre conformément à sa foi, sans que l'unité morale de l'Allemagne en soit compromise, aussitôt que les catholiques allemands se seront affranchis de la tyrannie du pape et des prélats romains. L'union fraternelle est devenue possible, depuis que vous avez déclaré que vous ne voulez plus manifester vos frères protestants, comme le fait le pape de Rome, et que vous regardez l'alliance entre les catholiques et les protestants comme une sainte alliance. Par là vous cessez d'être catholiques ; mais vous demeurez catholiques, catholiques allemands ; nous nous cessons d'être à votre égard des protestants, quoique nous demeurions des chrétiens évangéliques. Nous cessons d'être des protestants, car nous n'avons protesté que contre le pape et contre la tyrannie qu'il exerce par ses prêtres romains dans notre patrie et dans le monde entier. Cette déclaration, que vous avez faite, que vous, chrétiens catholiques, vous regardez les chrétiens évangéliques sous tous les rapports comme vos frères, nous la considérons comme une proclamation digne de l'Eglise catholique allemande et de l'Eglise évangélique allemande, et nous ne demandons pas un autre acte à l'appui dont nous parlons ici. Toutefois nous voulons proclamer une telle union sous le régime du Tout-Puissant qui est amour, et en présence de tous les peuples allemands. Nous ne nous demandons rien de plus ; mais il nous semble que de ce seul acte il résultera, dépendant de la destinée de la patrie allemande, qu'avec l'écoulement d'un nouvel et heureux avenir de la chrétienté entière et de tous les siècles futurs s'en souviendront les chrétiens allemands. »

Voilà le langage des protestants allemands. Celui des catholiques non-romains est tout aussi explicite. Ronze, dans des brochures qui se succèdent lentement et rapidement, et qu'il adresse tantôt à ses coreligionnaires et à ses concitoyens, tantôt à un clergé indifférent, tantôt aux instituteurs catholiques, poursuit son œuvre avec une grande énergie : « Séparez-vous de Rome, » leur répète-t-il sans cesse, et cet appel est entendu. Une église très-sérieuse a dût être constituée pour l'Allemagne catholique.

Nouvelles de Chine.

Nous avons reçu des journaux de Hong-Kong qui vont jusqu'aux premiers jours de décembre 1844. Selon les nouvelles de Canton, à la date du 25 novembre, il y aurait eu un changement de ministère à Peking. Le parti hostile aux Anglais, celui de Lin, serait arrivé aux affaires, et son premier acte aurait été de destituer Ki-Yng, le négociateur des traités conclus avec les trois grandes puissances (la France, l'Angleterre et l'Amérique).

Malgré le succès de ses négociations, sa belle réputation de sagesse et de loyauté et les avantages qu'il a obtenus pour son pays, ce fonctionnaire, si supérieur à la masse de ses collègues triotes, serait tombé en disgrâce, et on l'aurait fait descendre de deux rangs sur l'échelle de l'avancement. Déjà ce bruit couru plusieurs fois à Canton et à Macao, et toujours il s'est démenti. Nous croyons que cette nouvelle ne se confirmera pas.

(4) Nous avons déjà dit qu'une députation des catholiques d'Offenbach devait se rendre à Mayence auprès de l'évêque M. Kaiser. Nous voyons aujourd'hui dans les journaux de Francofort que cette députation a été reçue par M. l'évêque qui leur a dit qu'il leur conseillait de devenir protestants, et les dogmes de leur culte ne différaient pas beaucoup de ceux du protestantisme. Cependant, on apprend que les catholiques d'Offenbach ont fermement résolu de former une nouvelle communauté, et une première assemblée s'est tenue à cette fin, le 5 de ce mois. (Note de la Réd. du J. de La Haye.)

pirant. — Délivré... comme tu dis cela... — reprit Jacques surpris, — une si bonne péroration, un admirateur pareil !

— Oui, — dit Morok, de plus en plus morne et accablé, — ce misérable là... a parié une somme énorme que je serais dévoré devant lui pendant un de mes exercices... il espère gagner son pari... voilà pourquoi il ne me quitte pas. — Conche-tout-Nu trouva l'idée de l'Anglais d'une excentricité si réjouissante, que, pour la première fois depuis long-temps, il partit d'un éclat de rire des plus francs.

Morok, devenant blême de rage, se précipita sur lui d'un air si menaçant, que Goliath fut obligé de s'interposer. — Allons... allons, — dit Jacques, — ne te fâche pas, puisque c'est sérieux... je serai plus...

Morok se calma et dit à Conche-tout-Nu d'une voix sourde : — Me voilà-tu le fils ?

— Non, pardieu ! — En lieu, pourtant, cet Anglais à figure grotesque, m'épouvanta plus que mon tigre au panthère...

— Tu me le dis... je te crois, — répondit Jacques ; — mais je ne comprends pas en quoi la présence de cet homme t'épouvante...

— Mais, songe donc, misérable ! — s'écria Morok, — qu'on obligé d'épier sans cesse le moindre mouvement de la bête féroce que je tiens domptée sous mon geste et sous mes regards, il y a pour moi quelque chose d'effrayant à savoir que deux yeux sont là... toujours là... fixes... attendant que la moindre distraction me livre aux dents des animaux !

— Maintenant, je comprends, — reprit Jacques, et il brassa littéralement son tour. — Ça fait peur.

— Oui... car, une fois là... j'ai beau ne pas l'apercevoir, cet Anglais de malheur, il me semble voir toujours devant moi ses deux yeux ronds, fixes et grands ouverts... Mon tigre Cain a déjà failli une fois me dévorer le bras... pendant une distraction que me causait cet Anglais que l'enfer confonde ! Tennerre et sang ! — s'écria Morok, — cet homme sera fatal...

Et Morok marcha dans la loge avec agitation. — Sans compter que la mort a ce soir ses oreilles applaties sur son crâne, — reprit brutalement Goliath. — Si vous vous obstinez, c'est moi qui vous le dis... l'Anglais gagnera son pari ce soir...

— Sois d'ici, brute, ne me romps pas la tête de tes prédictions de malheur, — s'écria Morok, — et va préparer le collier de la mort.

— Allons, chacun son goût... Vous voulez que le panthère vous goûte, — dit le géant en sortant pesamment après cette plaisanterie.

— Mais puisque tu as ces ornements, — dit Conche-tout-Nu, — pourquoi ne dis-tu pas que la panthère est malade ?

Morok haussa les épaules, et répondit avec une sorte d'exaltation farouche : — As-tu entendu parler de l'Ange, le fils de l'ange qui met son honneur, sa vie, sur un combat ? Eh bien ! moi aussi... dans ces combats de chaque jour où

ma vie est en jeu, je trouve un sauvage et âpre plaisir à braver la mort devant une foule frémissante, épouvantée de mon audace... Enfin, juaque dans l'effroi que m'inspire cet Anglais, je trouve quelquefois, malgré moi, je ne sais quel terrible excitant que j'abhore et que je subis.

Le régisseur, entrant dans la loge du dompteur de bêtes, l'interrompit. — Peut-on frapper les trois coups, Monsieur Morok ? — lui dit-il. — L'ouverture ne durera que dix minutes.

— Frappe, — dit Morok. — M. le commissaire de police vient de faire examiner de nouveau la double chaîne destinée à la panthère et le piton rivé au plancher du théâtre, au fond de la caverne du premier plan, — ajouta le régisseur, — tout a été trouvé en parfaite sûreté.

— Oui... rassurés, excepté pour moi... — murmura le dompteur de bêtes. — Ainsi, Monsieur Morok, on peut frapper ? — On peut frapper, — répondit Morok. Et le régisseur sortit.

CHAPITRE VIII.

Le lever du rideau.

Les trois coups d'usage retentirent solennellement derrière la toile, l'ouverture commença, et il faut l'avouer, fut peu écoutée.

À l'intérieur, la salle offrait un coup d'œil très animé. Sans deux avant-scènes des premières, l'une à droite, l'autre à gauche du spectateur, toutes les places étaient occupées.

Un grand nombre de femmes très élégantes, attirées comme toujours par l'étrangeté sauvage du spectacle, garnissaient les loges. Aux stalles se pressaient la plupart des jeunes gens qui, le matin, avaient parcouru les Champs-Elysées au pas de leurs chevaux.

Quelques mots, échangés d'une stalle à l'autre, donneront une idée de leur entre-tien.

— Savez-vous, mon cher, qu'il n'y aurait pas une foule pareille et une salle si bien composée pour voir *Athalie* ?

— Certainement. Que sont les pauvres harlemens d'un comédien, auprès du rugissement du lion ?

— Moi, je ne comprends pas qu'on permette à ce Morok d'attacher sa panthère dans un coin du théâtre avec un chaîne à un anneau de fer... Si la chaîne cassait ?

— A propos de chaîne brisée... voilà la petite Mme de Bléville qui n'est pas une tigresse... La voyez-vous assise seconde de face ?

— Ça lui va très-bien d'avoir brisé, comme vous dites, la chaîne conjugale ; elle est très en beauté cette année.

— Ah ! voilà la belle duchesse de Saint-Prix... Mais tout ce qu'il y a d'élegant est ici ce soir ; je ne dis pas ça pour nous.

— C'est une véritable salle des Italiens... quel air de joie et de fête !

— Après tout, on fait bien de s'amuser, on ne s'amusera peut-être long-temps ?

— Pourquoi donc ?

— Et si le choléra vient à Paris ?

— Ah ! bah ?

— Est-ce que vous croyez au choléra, vous ?

— Parbleu ! il arrive du nord en se promenant la canne à la main.

— Que le diable l'emporte en chemin, et que nous ne voyions pas ici sa figure verte.

— On dit qu'il est à Londres.

— Bon voyage !

— Moi j'aime autant parler d'autre chose ; c'est une faiblesse si nous voyez moi je trouve cela triste.

— Je crois bien.

— Ah ! Messieurs... je ne me trompe pas... non... c'est elle !

— Qui donc ?

— Mlle de Cardoville ! Elle entre à l'avant-scène avec Morinval et sa femme. C'est une réapparition complète ; ce matin aux Champs-Elysées, ce soir à

— C'est un jeu de mots ! C'est bien Mlle de Cardoville.

— Mon Dieu ! qu'elle est belle... Prétez-moi votre loge.

— Hein... qu'en dites-vous ?

— Ravissante... éblouissante !

— Et avec cette beauté, de l'esprit comme un démon, dix-huit ans, trois cent mille livres de rentes, une grande naissance et... libre comme l'air.

— Oui, dire enfin que pourvu que ça lui plaît, je pourrais être demain ou même aujourd'hui, le plus heureux des hommes.

— C'est à vous rendre fou ou enragé !

— On assure que son hôtel de la rue d'Anjou est quelque chose de remarquable ; on parle d'une salle de bains et d'une chambre à coucher dignes des *Riches*. Une Nuits.

— Et libre comme l'air... J'en reviens toujours là.

— Ah ! si j'étais à sa place !

— Moi, je serais d'une légèreté effrayante.

— Ah ! Messieurs !... quel heureux mortel que celui qui sera aimé le premier !

— Vous croyez donc qu'elle en aimera plusieurs ?

— Etant libre comme l'air...

— Voilà toutes les loges remplies, sauf l'avant-scène qui fait face à celle de Mlle de Cardoville ; heureux les locataires de cette loge !

— Avez-vous vu aux premières l'opéra-sérieux d'Agglé...

— Et la pitouche d'Alvain... Quel bouquet magnifique !

— Je voudrais bien avoir le nom... de ce bouquetier !

— Parbleu ! c'est Germigny ?

cette fois. L'éloignement ou la punition de l'homme... crime est d'avoir prêché et pratiqué un système de... à vis des étrangers, indiqueraient le retour a... de l'ouvrage et de guerre contre le commerce occidental,...

aux changements essentiels qui devaient avoir lieu... système commercial de Macao, et dont nous avons dit un... d'être heureux, ils porteront un coup fatal à la pros-... de ce port. Ils décident qu'à partir du 27 octobre les... de toutes nations sont admis, mais qu'ils auront à... dans le port intérieur ou dans le Typa un droit de cinq... par tonne pour ancrage. Les espèces de marchandises, venant d'Europe ou d'A-... merique, jouiront d'un entrepôt de 6 mois, moyennant un droit... sur la valeur déterminée par le tarif. Le coton brut... que d'un entrepôt de 3 mois. Ces changements sont,...

Nouvelles de Turquie.

Constantinople, 26 février. La réponse de la Porte dans l'affaire du Liban a été remise,...

Le divan évite du reste de dire s'il attendra la réponse... qu'on s'en tienne au point dans la vague. Quant aux éclaircis-... meaux demandés par les représentants étrangers sur la nature des... rapportés par le pacha de Saïda, le divan s'est refusé à... faire disparaître la défiance qu'avait soulevée la forme vague... sous laquelle ce point important a été présenté dans la première... note. Les vœux administreront librement les affaires de leurs... en religionnaires respectifs, et ce ne sera qu'en cas de dissenti-... ments, de désaccords, de contestations qu'ils auront recours au... pacha de Saïda. Rien que la réponse des représentants étrangers ait été en-... lèvement faite, cependant le chargé d'affaires de France n'a... pas laissé ignorer au divan que, pour ce qui le concernait... en particulier, son adhésion pleine et entière était acquise aux... mesures proposées par le divan, et cependant voilà le cabinet... ottoman qui hésite à appliquer ces mesures et qui est arrêté tout... court par l'opposition de sir Stratford Canning. Au reste, nous... ne voyons pas pourquoi le divan se montrerait moins soucieux... que la France à se mégar l'amitié de l'Angleterre, ou plutôt... à ne pas compromettre ses bons rapports avec cette puissance;... en fait la conduite du cabinet ottoman n'est que la copie exacte...

Nouvelles d'Angleterre.

Londres 16 mars. Dans la séance du 15 de la chambre des communes, M. Cochrane a interpellé sir Robert Peel au sujet des affaires de Grèce. M. Cochrane voulait obtenir des explications sur la conduite... tenue par l'ambassadeur de France à Athènes, conduite qu'il a... qualifiée d'odieuse et honteuse, mais sans justifier par aucun... fait ces étranges qualifications. Sir Robert Peel, comme on le... pense bien, s'est abstenu de suivre M. Cochrane sur ce terrain;... mais il fait un grand éloge de sir Lyons, ambassadeur de la reine... Victoria près le roi Othon. Cet incident n'a pas eu d'autres suites. La chambre a ensuite adopté les diverses clauses du bill... des sucres. Dans la discussion du bill relatif à la nouvelle loi sur le... sucre, que le parlement anglais vient de voter, plusieurs mem-... bres ont pris la parole pour fixer l'attention du parlement sur... la situation précaire où se trouvent les Indes-Occidentales bri-... tanniques. Ces membres ont fait remarquer que depuis la sup-... pression du travail par des esclaves, les planteurs de sucre tra-... vaillent continuellement avec perte, situation à laquelle la nou-... velle loi sur le sucre ne saurait remédier en aucune façon.

de celle du chargé d'affaires de France, qui, dans la dernière... conférence sur les affaires du Liban, ne s'est joint aux réserves... mentionnées dans la note que par déférence pour son collègue... d'Angleterre. (Journal de Frankfurt.)

La famille du sultan vient encore de s'agrandir d'une... princesse, à laquelle on a donné le nom de Samië Sultane. A... cette occasion, des salves d'artillerie ont été tirées durant... trois jours, à cinq reprises différentes, et les bâtiments sont res-... tés pavoisés. Lundi dernier, le sultan a reçu à son palais les fé-... licitations de ses ministres à cette occasion.

La Porte a pris ces jours derniers des mesures pour s'op-... poser à l'introduction des journaux grecs dans la capitale. Lors... de l'arrivée du dernier paquebot français, le grand-douanier... fit prier le directeur de la poste française de ne pas les distribuer. Comme par suite de négociations qui avaient eu lieu antérieu-... rement entre la Porte et M. de Bourqueney, le gouvernement... français avait consenti à cette concession, le directeur de la... poste française se rendit au désir de la Porte, et les feuilles d'A-... thènes furent retenues à la poste. Mais bientôt des réclamations... énergiques furent faites de mille côtés; plusieurs missions... même se plaignirent de ce qu'on retenait leurs journaux, et le... lendemain, contr'ordre fut donné à la poste, et les journaux... grecs furent distribués. Au reste, cette mesure serait insuffi-... sante pour obtenir le but que le gouvernement doit se proposer,...

Le gouvernement vient de prendre une mesure fort sage... et qui peut être considérée comme un fruit du dernier hati-... cherif du sultan. Des ordres ont été donnés pour que deux pri-... matus ou notables de chaque province soient choisis pour être... envoyés à Constantinople, à l'effet de donner au grand conseil... de justice des détails et des renseignements sur les moyens les... plus propres à adopter dans leur pays respectif, pour dévelop-... per l'agriculture et le commerce et faire connaître les besoins... les plus urgents de chaque localité, pour que le gouvernement... de S. H. prenne dans le plus bref délai les mesures qui seront... proposées par ces délégués. Les frais que ce déplacement leur... causera seront supportés par le trésor.

Le révérend docteur Wolff est arrivé ici, accompagné de... l'ambassadeur envoyé de Bokhara en Angleterre. On assure... que sir Stratford Canning s'oppose à ce que ce dernier pour-... suive son voyage, parce qu'il prévoit que sa cour refusera de... le reconnaître. Quant au missionnaire Joseph Wolff, il conti-... nuera sa route incessamment pour l'Angleterre.

Lord John Russell a, de son côté, exposé de nouveau son... plan suivant lequel le gouvernement devrait faire transporter de... l'Indoustan, et notamment de Singapour et de Pinang, des ou-... vriers à l'île Maurice et aux Indes-Occidentales, où l'on... manque de travailleurs. On paraît craindre que l'apparition de... ces ouvriers ne produise un mauvais effet sur la population des... nègres.

Les ministres ont répondu à ces objections que le nombre de... ces ouvriers libres n'est pas assez considérable pour qu'il puisse... inspirer quelque crainte.

Notre correspondance de Londres devait nous apporter... aujourd'hui l'interpellation de lord Minto sur les affaires de Taï-... ti; mais une indisposition n'ayant pas permis à lord Aberdeen... de se rendre à la chambre des lords, M. Minto a ajourné la... demande qu'il se propose de faire, des dépêches reçues dans les... deux derniers mois à l'amiralat des commandans des bâtimens... le Basilisk et le Hasard, au sujet des événements dont Taïti a été... le théâtre.

A la chambre des communes, sur une interpellation relative... à la Grèce, sir Robert Peel a fait, d'après une correspondance... particulière, la déclaration suivante: « La conduite du gouvernement français, vis-à-vis de la... Grèce, mérite de grands éloges. »

On a reçu à Londres, par voie officielle, la communica-... tion de la capture par des pirates de la côte de l'île de Bornéo... d'un navire anglais venant de Hong-Kong, avec une cargaison... de riz et une quantité très-considérable de monnaie de cuivre. Après le pillage du navire en question, l'équipage, se compo-... sant du capitaine, de 6 marins anglais et de 22 matelots lascars, a été emmené en captivité sur les domaines du sultan de Barn et... d'un autre chef indigène. Des menaces de mort ont été faites... au capitaine, s'il ne parvenait pas à trouver de quoi payer sa... rançon et celle des marins. Déjà plusieurs de ces derniers ont été... vendus comme esclaves et le même sort attend probablement le... capitaine et le reste de l'équipage. Sir Edward Belcher, comman-... dant le vaisseau de S. M. Samarang, ayant eu connaissance de... cet accident, a mis à la voile pour faire des démarches dans le... but d'obtenir la liberté des captifs.

La même dépêche porte qu'un schooner anglais, ayant à son... bord une forte somme d'argent, ainsi que la corvette française... Sabine, sont également tombés au pouvoir des pirates dont ces... parages sont entièrement infestés.

Nouvelles de France.

Paris 17 mars. Dans la chambre des députés du 17, on s'est occupé de la... proposition de M. Duvergier de Léranne relative à l'aboli-... tion du scrutin secret, MM. Corné, de Lasteysrie et Berryer ont... appuyé la proposition qui a été combattue par MM. Desmou-... seaux de Givré. Rien n'avait encore été décidé au départ du... courrier.

La plus grande partie de la séance du 15, à la chambre des... députés, a été remplie par la discussion des amendemens pré-... sentés par M. de Tracy et par M. Aylies pour substituer une... réduction proportionnelle du droit de timbre sur les journaux... à la réduction fixe et uniforme que la commission avait propo-... sée. Ces amendemens, vivement appuyés par M. Ledru-Rollin, M. de Lamartine et l'opposition tout entière, mais énergique-... ment combattus par le ministre des finances, ont été successi-... vement repoussés par la chambre. Après quoi M. Chapuis de... Montville, ne voyant plus aucune chance de faire prévaloir sa... pensée première, que la commission avait dénuaturée, a déclaré... qu'il retirait sa proposition. Dès lors la délibération n'avait... plus d'objet, et ce brusque dénouement a terminé la séance.

M. Crémieux a donné lecture à cette chambre, de sa pro-... position sur l'adjonction des capacités à la liste des électeurs... mais il ne sera statué sur la prise en considération de cette pro-... position qu'après le vote de la loi sur la douane, mise à l'ordre... du jour le plus prochain.

Les journaux d'Alger du 10 mars, arrivés aujourd'hui, nous... apportent de tristes et affligeans détails sur une terrible... explosion des magasins du parc d'artillerie de la marine et d'une... partie de la tour du phare, qui a détruit plusieurs établisse-... ments situés sur le port et a englouti sous ses débris des... victimes dont le nombre s'élève à plus de deux cents per-

Comme c'est flatteur pour les lions et les tigres, d'attirer si belle com-... pagnie? — Remarquez-vous, Messieurs, comme toutes les élégantes lorgnent Mlle... de Cardoville... Elle fait événement... Elle a bien raison de se montrer; on la faisait passer pour folle. — Ah! Messieurs... la bonne... l'excellente figure!... — Oh! la belle... où donc? — dans cette petite loge au-dessous de celle de Mlle de Cardoville. — C'est un casse-noisette de Nuremberg. — Ça n'est pas un homme de bois. — Ça n'est pas les yeux fixés et ronds! — Et ce nez!... Et ce front!... — Ça n'est pas gracieux. — Ah!... attention! voici la toile qui se lève. — En effet, la toile se lève. — Quelques mots d'explication sont nécessaires pour l'intelligence de ce qui... va suivre. L'avant-scène du théâtre, à gauche du spectateur, était coupé en... deux loges; dans l'une se trouvaient plusieurs personnes désignées par les... jaunes gous plégués aux talons. L'autre compartiment, plus rapproché du théâtre, était occupé par l'A-... drienne, cet équilibré et sinistre parieur, qui inspirait tant d'épouvante à... Morik. Il faudrait être doué du rare et fantastique génie d'Hoffman pour digne-... ment peindre cette physionomie à la fois grotesque et effrayante, qui se dé-... tachait des ténèbres du fond de la loge. Cet Anglais avait cinquante ans environ, un front complètement chauve... et allongé en cône; au-dessous de ce front, surmontés de sourcils affectant la... forme de deux arcs enroulés, brillaient deux gros yeux verts, singulière-... ment ronds et fixes, très-rapprochés d'un nez à courbe très-saillante et... très-saillante; au menton, ainsi qu'en le dit vulgairement, en casse-noi-... settes, s'élevait à demi dans une haute et ample cravate de batiste blanche, un... mouchoir raide et empesé que le col de chemise à coins arrondis qui at-... tachait presque le lobe de l'oreille. Le teint de cette figure extrêmement... pâle et osseuse, était pourtant fort coloré, presque pourpre; ce qui faisait... valoir le vert étincelant des prunelles et le blanc du globe de l'œil; la... bouche, fort grande, tantôt s'ouvrait imperceptiblement au air de gigue écossais... (non jargon le même air), tantôt se refermait légèrement vers ses coins, s'é-... cartant par un sourire sardonique. Ses regards étaient dirigés vers une exquise recherche: son habit bleu à... boutons de métal, d'un goût joyeux et gai, de couleur blanche, avec... des boutons de perle, était un exemple de deux motifs combinés; son... habit de chambre, et il appuyait sur le bord de la loge des mains patri-

ciennes soigneusement gantées de gants glacés. Lorsque l'on regardait le bizarre et cruel désir qui amenait ce parieur à toutes... ces représentations, sa grotesque figure, au lieu d'exciter un rire moqueur, de-... venait presque effrayante; l'on comprenait alors l'espèce d'épouvantable cauché-... mar causé à Morik par ces deux gros yeux ronds et fixes qui semblaient... patiemment attendre la mort du damné du bout de sa langue (ou quelle horrible mort)... avec une confiance inexorable. Au-dessus de la loge ténébreuse de l'Anglais, et offrant un gracieux con-... traste, se trouvait, dans l'avant-scène des premières, M. et Mme de Morinval... et Mlle de Cardoville. Celle-ci avait pris place à côté du théâtre. Elle était... coiffée en cheveux et portait une robe de crépe de Chine d'un bleu céleste, re-... haussée au corsage d'une broche à pendeloques de perles du plus bel orient, rien de plus; et Adrienne était charmante ainsi. A la main, elle tenait un énorme... bouquet composé des plus rares fleurs de l'Inde; le Stephanotis, le Garde-... nia mélangaient leur blancheur mate à la pourpre des hibiscus et des amaryl-... lis de Java. Mme de Morinval, placée de l'autre côté de la loge, était mise aussi avec... goût et simplicité; M. de Morinval, fort beau jeune homme blond, très-élégant, se tenait derrière les deux femmes; M. de Montbron devait revenir d'un... moment à l'autre. Rappelons enfin au lecteur qu'à droite du spectateur, l'avant-scène des... premières qui faisait face à la loge d'Adrienne était restée jusqu' alors complète-... tement vide. Le théâtre représentait une gigantesque forêt de l'Inde; au fond, de grands... arbres exotiques se décapaient en ombelles ou en flèches sur des masses an-... guluses de rochers à pic, laissant à peine voir quelques coins d'un ciel ron-... gétaire. Chaque coulisse formait un massif d'arbres, entrouré de rocs; enfin à... gauche du spectateur, et absolument au-dessous de la loge d'Adrienne, on... voyait l'échancrure irrégulière d'une noire et profonde caverne, qui semblait à... demi évasée sous un amas de blocs de granit jetés là par quelque éruption... volcanique. Ce site, d'une apreté, d'une grandeur sauvage, était merveilleusement com-... posé, l'illusion aussi complète que possible; la rampe biaisée, garnie d'un... réflecteur pourpre jetait sur ce sinistre paysage des tons ardents et voilés qui... en augmentaient encore l'aspect lugubre et saisissant. Adrienne, un peu penchée en dehors de sa loge, les joues légèrement ani-... mées, les yeux brillans, le cœur palpitant, cherchait à retrouver dans ce ta-... bseau la forêt solitaire dont elle avait été le récit de ce voyageur, qui racontait... avec quelle intrépidité générale Djalmé s'était précipité sur une tigresse en... furie pour sauver la vie d'un pauvre esclave noir réfugié dans une caverne. Et de fait, le hasard servait merveilleusement le souvenir de la jeune fille. Tout absorbée par la contemplation de ce site et par les idées qui l'éveillaient... en son cœur, elle ne songeait nullement à ce qui se passait dans la salle. Si on pouvait pourtant quelque chose d'assez curieux à l'avant-scène qui... se jouait jusque là, l'attention de la loge d'Adrienne.

La porte de cette loge s'était ouverte. Un homme de quarante ans environ, au teint bistre, était entré; vêtu par... l'indienne d'une longue robe d'étoffe de soie orange, serrée à sa taille par... une ceinture verte, il portait un petit turban blanc; après avoir disposé deux... chaises sur le devant de la loge et regardé un instant de côté et d'autre dans... la salle, il tressaillit; ses yeux noirs étincelèrent et il ressortit vivement. Cet homme était Faringhea. Cette apparition causait déjà dans la salle une surprise mêlée de curiosité; la... majorité des spectateurs n'avaient pas, comme Adrienne, mille raisons... d'être absorbés par la seule contemplation d'un décor pittoresque. L'attention publique augmenta en voyant entrer dans la loge d'où venait... de sortir Faringhea, un jeune homme d'une rare beauté, ainsi vêtu à l'in-... dienne, d'une longue robe de cachemir blanc à manches flottantes, et coiffé... d'un turban écarlate rayé d'or, comme sa ceinture, où brillait un long poi-... gnard étincelant de pierreries... Ce jeune homme était Djalmé. Un instant il se tint debout à la porte, jetant, du fond de la loge, un regard... presque indifférent sur cette salle immense, où se pressait une foule im-... mense; bientôt, faisant quelques pas avec une sorte de majesté gracieuse, il... trouva que le prince s'assit nonchalamment sur une des chaises; puis, tou-... rnant la tête vers la porte au bout de quelques secondes, il parut s'étonner de... ne pas voir entrer une personne qu'il attendait sans doute. Celle-ci parut enfin; l'ouvrage finissait de le débarrasser de son manteau. Cette... personne était une charmante jeune fille blonde, vêtue avec plus... d'éclat que de goût, d'une robe de soie blanche à larges raies vertes; effran-... tement décolletée et à manches courtes; deux gros nœuds de rubans noirs... placés de chaque côté de ses cheveux blancs encadraient la plus belle... matine, la plus éveillée de toutes les petites mines... Ou a déjà reconnu Rose-Pompon, gantée de gants blancs, siégeant ridencie-... ment surchargée de bracelets, mais qui du moins ne cachait qu'à demi ses... jolis bras; elle tenait à la main un énorme bouquet de roses. Loin d'imiter la dame de... Djalmé, Rose-Pompon entra en sautillant dans la loge, remua bruyamment les chaises, se réjouissant quelque temps... sur son siège avant de s'asseoir, afin d'étaler sa belle robe, puis sans être le... moins du monde intimidée par cette brillante assemblée, elle fit d'un petit... geste agaçant respirer l'odeur de son bouquet de roses à Djalmé, et elle parut... définitivement s'équilibrer sur la chaise qu'elle occupait. Faringhea entra, ferma la porte de la loge et s'assit derrière le prince. Adrienne, toujours profondément absorbée dans la contemplation de la... forêt indienne et dans ses doux souvenirs, n'avait fait aucune attention aux... nouveaux arrivans. Comme elle tournait complètement la tête du côté du théâtre et que Djalmé... ne pouvait, pour ainsi dire, l'apercevoir à ce moment que de profil perdu, il... n'avait pas non plus reconnu Mlle de Cardoville... (La suite à demain.)

sonnes tuées et plus de trente blessées. Dans le nombre se trouvent le commandant d'artillerie Pallard, le contrôleur d'armes Piron, Mme Segretier, femme du directeur du port, un sergent-major de canonniers et cinq sous-officiers d'artillerie.

— Ou lit dans le Sud de Marseille du 12 mars :

• S. A. R. le duc de Montpensier, qui prendra part aux opérations de l'armée d'Afrique, arrivera à Marseille à la fin du mois.

• M. le baron de Bourqueney, ambassadeur du roi à Constantinople, Mme la baronne de Bourqueney et leur suite sont arrivés à Marseille, où ils doivent s'embarquer pour retourner à Constantinople.

— Les obsèques de M. Etienne, pair de France, membre de l'Académie Française, ont eu lieu aujourd'hui, à midi, à l'église Saint-Roch, en présence d'une nombreuse assemblée. Le deuil était conduit par le fils de l'honorable défunt, M. Etienne député, et par son gendre, M. Pagès. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le duc Decazes, pour la chambre des pairs; de Pongerville, Villemain et Thiers, pour l'Académie Française; Gillon, député, pour le département de la Meuse; et Vignat, pour les auteurs dramatiques.

La grande députation de la chambre des Pairs était composée de MM. le baron de Brigode, vicomte Cavaignac, chevandier, général Cubières, général comte Excelsmans, baron Charles Dupin, marquis Escayrac de Lanture, comte de Gasparin, chevalier Jaubert, duc d'Harcourt, comte d'Argout, prince de la Moscowa, Cordier, Passy, général baron Teste, comte A. de Saint-Priest, Teste, marquis de Turgot, et Kératry. Un grand nombre de pairs s'étaient réunis à la grande députation, à côté de laquelle on remarquait aussi beaucoup de députés et de membres de l'institut, et un grand nombre d'artistes de l'Opéra-comique et de la Comédie-Française.

Après le service religieux, le cortège, escorté par la 1^{re} compagnie des sous-officiers vétérans et un fort détachement du 71^e du 11^e léger, s'est mis en marche et s'est dirigé vers le cimetière du Père-Lachaise. Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe, entre autres par MM. Viennet et Villemain, qui ont rappelé quelques-unes des brillantes qualités qui distinguaient M. Etienne comme littérateur et comme homme privé.

Nouvelles d'Espagne.

Madrid, 11 mars.

Le bruit court que la constitution nouvellement réformée est déjà revêtue de la sanction royale, et qu'elle sera publiée dès que la loi électorale sera soumise à la discussion des chambres : on laisserait aux cortès qui doivent être convoquées en vertu de la nouvelle loi politique, les autres questions pendantes en ce moment. Nous ignorons le degré de certitude de ces bruits, mais il est à supposer qu'ils ne sont pas entièrement dénués de fondement, autant à cause de la saison avancée que par divers autres motifs. En publiant la nouvelle loi, si ce n'est auparavant, le gouvernement devrait appeler la clémence de S. M. sur ceux qui commencent à réparer les maux causés par les révolutions, et le moment serait bien choisi pour réconcilier les esprits et pour calmer les passions. Nous connaissons les difficultés et les dangers qui se trouvent dans cette voie nouvelle; mais le gouvernement doit avoir tout prévu et doit compter aussi sur des moyens légaux pour réprimer toute tentative de rébellion.

Dans la réunion des actionnaires de la banque de St.-Ferdinand à Madrid, M. Alcalá Galiano a fait un rapport intéressant sur la situation de la banque. L'actif de la banque qui s'est élevé à 13,599,751 réaux, 19 maravedis, dont 6,799,375 réaux appartenant au fonds de réserve; l'égalité somme est à répartir entre les 20,000 actionnaires, à raison de 16 p. c. sur le 6 déjà distribué. Sur cette répartition 8 1/2 p. c. appartiennent à l'actif de l'année écoulée et 7 1/2 p. c. proviennent des contrats passés en 1839 et liquidés en 1844. Sur cet actif il reste un excédant de 395,375 réaux. Au milieu de toutes les vicissitudes par lesquelles passe l'Espagne, il est consolant de voir la prospérité d'un établissement riche d'autorité, de prestige, de crédit et de réputation.

Dans la séance de la chambre des députés du 11, la discussion s'est ouverte sur l'opinion particulière (relativement à la dévolution des biens du clergé). Le ministre de l'intérieur a lu le projet de loi électorale. Le projet de loi du vagabondage a été approuvé par 77 voix contre 45.

Bourse de Madrid du 11 mars.

3 p. c. 35 1/2 à 60 jours. — 5 p. c. 26 1/2 à 60 j. — Dette sans intérêt, 8 à 60 jours. Vales non consolidés 10 1/2 au comptant.

Nouvelles et faits divers.

— L'administration de la banque de Belgique fera connaître bientôt aux actionnaires le bilan résultant des opérations de l'année. Une dividende de 31 fr. sera, à ce que nous apprenons, attribué aux anciennes actions : les nouvelles actions rapporteront 5 p. c. du capital. Le dividende des actions de première émission aurait pu être, nous rapporte-t-on, plus considérable; on a préféré porter quelque chose de plus à la réserve. L'ancien capital d'ailleurs s'est amélioré par suite de la bonne tournure que prennent les usines à fer.

M. Mettenius donne sa démission d'administrateur à cause de ses occupations trop nombreuses; mais en se retirant, il déclare que la banque peut compter sur son concours. On désigne, pour le remplacer, l'associé d'une des principales maisons de commerce de notre ville.

— On lit dans le *Moniteur belge* :

Le gouvernement est informé officiellement que, par une disposition du 21 février dernier, le cabinet de Berlin a ouvert le bureau des douanes à Emmerich, à l'importation des fers et fontes belges, par la Meuse (ou le canal dit *Zuid-Willems-Vaert*) et le Rhin, dans les états du *Zollverein*, aux droits réduits dont parle l'article 19 du traité du 1^{er} septembre 1844.

— On écrit de Darmstadt, 12 mars :

M. le baron de Gagern, membre à vie de la première chambre, du grand duché de Hesse, y a fait récemment, à l'égard des impôts, la proposition suivante :

• Que les états engageant le gouvernement à présenter un projet de loi qui

régler les droits civiques dans le grand duché, y introduise une réforme dans le sens de l'article 16 de l'acte fédéral, assimilé à cet égard même les deux rives du Rhin, et fasse participer des pays allemands aux caractères de la civilisation d'autres grands états de l'Europe. Les termes dans lesquels cette proposition est rédigée, en indiquent assez le but et l'a propos. D'ailleurs il y a cette logique dans sa proposition, que, s'il s'élève avec force contre l'existence d'une classe de rayahs en Orient, il ne peut qu'à regret voir un principe semblable en Occident.

— Un imprimeur de Freiburg, en Silésie, a fait la proposition d'assassiner M. Ronge, si on voulait lui donner 50 thalers. Cet homme se trouve entre les mains de la justice.

— Incendie d'une ville des Antilles. — Un violent incendie a détruit une partie de la ville de Britgetown, capitale de la Barbade. Le feu s'est déclaré le 4 février et a duré pendant trois jours, dévorant des rues entières. L'imprudence d'un enfant a allumé ce vaste incendie, dans la maison d'un juif nommé Isaac Lobo.

Parmi les principaux établissements qui ont été consumés on cite l'Hôtel de la Poste, les bureaux et les ateliers des deux journaux, le *Westindian* et le *Mercury*, le plus grand hôtel de la ville et l'établissement de MM. Moore and Co, les premiers négociants de la ville, qui ont perdu à eux seuls plus de 40,000 dollars.

On évalue approximativement de 6 à 7 1/2 millions de fl. les pertes matérielles occasionnées par ce sinistre. Dès la première alarme, l'équipage tout entier de la frégate la *Pique*, ayant en tête ses officiers et à sa tête sir James Adams, commandant la station des Antilles, s'est porté sur le théâtre de l'incendie. Matelots et officiers ont rivalisé de zèle pour arrêter les progrès des flammes; mais elles avaient pris une telle intensité tout d'abord qu'il a été impossible de les concentrer dans leur premier foyer, et on n'est parvenu à s'en rendre maître que lorsqu'elles avaient fait déjà d'affreux ravages. Par un hasard presque miraculeux personne n'a péri victime de la catastrophe. Un matelot de la *Pique* a seul été blessé.

— On écrit de Munich, 12 mars :

Dès que le roi a appris qu'on avait le projet de fonder à Londres un hospice pour les Allemands nécessiteux, il a aussitôt résolu de prendre part à cet acte de bienfaisance et ordonné à son ministre près la cour britannique de signer, en son nom, pour une somme de 100 liv. st. Plusieurs autres souverains d'Allemagne ont déjà signé pour des sommes considérables.

— Le célèbre statisticien, M. le baron Charles Dupin, a calculé que depuis le commencement du monde, selon l'écriture sainte, il est mort 26,628,843,285,075,840 individus de l'espèce humaine.

Ce chiffre divisé par 3,096,000 lieues dont se compose la surface du globe, donne pour chaque lieue carrée 11,828,598,732 habitants ou 1,283 individus par perche carrée.

— Voici encore une scène de mœurs électorales de la Grande-Bretagne qui s'est passée la semaine dernière à l'élection de Shaftesbury. M. Richard Brinley Sheridan, candidat conservateur, se présentait sans concurrent. Son élection était assurée d'avance, et il pouvait se promettre que la journée s'écoulerait en paix et sans aucun de ces mille désagréments auxquels expose, chez nos voisins, un scrutin douteux et disputé. La température était d'ailleurs, ce jour-là, d'une rigueur extrême : une neige épaisse, un vent sec devaient écarter la foule des curieux et dispenser l'heureux candidat de la harangue habituelle. Il quitta son hôtel à une heure de l'après-midi, et se rendit à la maison commune, accompagné de quelques-uns de ses amis et précédé d'une troupe de musiciens. Après l'accomplissement des formalités d'usage, personne ne s'étant opposé à l'élection, il fut proclamé représentant de Shaftesbury; mais, hélas ! l'infortuné l'attendait là contre toute prévision, une foule de sept à huit cents personnes s'était assemblée dans la rue, autour de la salle; il eût été fort inconvenant de la renvoyer sans discours et sans démonstrations de dévouement et de gratitude. M. Sheridan, en député consciencieux, parut sur le balcon, malgré la neige et le froid, et fit un grand discours en faveur des intérêts agricoles qui venaient de le choisir pour mandataire. Il croyait avoir payé sa dette; il se disposait à rentrer chez lui et à venir se réchauffer auprès de son brasier de charbon, quand deux robustes paysans, tout émus de l'homélie champêtre de M. Sheridan, vinrent bon gré mal gré se saisir de sa personne. Après l'avoir placé sur leurs épaules, ils le promènèrent triomphalement dans toutes les rues de la ville. Le député *tory* fut encore obligé de paraître tout fier de cette pénible ovation populaire. Il était presque gelé quand l'enthousiasme public vint le déposer à la porte de son hôtel. Il a bien gagné son siège au parlement.

— Plusieurs dames anglaises, qui ne font pas connaître leurs noms, viennent d'écrire à une feuille de Londres pour réclamer, dans le service des chemins de fer, une amélioration qui nous paraît juste et désirable. Elles demandent que les compagnies soient obligées d'avoir dans chaque train une voiture exclusivement réservée aux femmes. Celles qui voyageraient seules, dit-on, auraient ainsi la faculté de ne se trouver qu'avec des personnes de leur sexe; elles seraient à l'abri de ces désagréments auxquels elles sont exposées, et qu'une mauvaise honte les empêche de rendre publics par leurs plaintes. Un plus grand nombre de femmes voyagerait en chemin de fer; l'accroissement des recettes qui en résulterait, formerait une large compensation pour les premières dépenses faites par les compagnies. Sur les bateaux à vapeur, une chambre spéciale a toujours été réservée pour les dames. Il devrait en être ainsi, à plus forte raison, dans les convois des chemins de fer. Les correspondantes anonymes du journal anglais promettent leur reconnaissance à ceux qui appuieraient leur demande.

— On écrit de Berlin à la *Gazette du Rhin et de la Moselle* :

Les chiffres suivants serviront à donner une idée de la foule des suppliques présentées immédiatement au pied du trône. Sous le règne de Frédéric-Guillaume III, ces suppliques s'élevaient à 8,000 au plus par année; en 1844 leur nombre se montait à 73,000. Comment, avec la meilleure volonté du monde, le roi pourrait-il examiner 73,000 suppliques par années, avec les immenses travaux, les audiences, les signatures, les voyages, etc., qui réclament tous ses instants ?

— On lit dans la *Gazette des Tribunaux* de Paris :

Cinq individus, signalés comme se livrant habituellement au vol, et comme ayant en outre de coupables relations avec cette catégorie impure de gens dangereux dont un grand nombre fut arrêté, il y a quelques mois, rue du Rempart, viennent d'être placés sous le main de la justice dans des circonstances d'une extrême gravité.

Il paraîtrait que, s'étant trouvés en rapport avec un ecclésiastique, déjà signalé par les plus fâcheux antécédents, ils auraient prémédité, de complicité avec lui, d'assassiner un ecclésiastique d'un rang plus élevé.

L'appât d'une très-forte somme d'argent qu'ils ont trouvée dans l'appartement de la victime désignée, leur avaient un moyen facile et assuré de s'introduire, était le motif qui les poussait à commettre ce crime.

Trois de ces individus, logés ensemble dans une maison de la rue du faubourg Saint-Germain, et dont le plus âgé n'a vingt ans, devaient jouer dans la perpétration de ce meurtre un rôle analogue à celui que les assassins du sieur Tixier Lachassagne et de l'Anglais Ward ont rempli dans d'aussi horribles circonstances.

Quant aux deux autres individus également logés ensemble au quartier Montmartre, et qui sont, l'un, ecclésiastique, ainsi nous l'avons dit; l'autre, laïque, âgé de vingt-deux ans, ce dernier, à ce qu'il paraît, qui auraient été les instigateurs de ce projet criminel, qui n'aurait avorté que grâce à l'attention préventive faite par ordre de M. le préfet de la police.

Au domicile des trois jeunes gens, dont deux sont garçons monadiers, on a saisi, entre autres pièces à conviction, des lettres de femmes, qui leur servaient pour se divertir.

Chez l'ecclésiastique, on a trouvé un trousseau de faussettes et un couteau-poignard; chez son colocataire on a également divers objets, et le magistrat qui procédait à son arrestation a constaté en outre qu'au moment où il se présentait cet individu s'était empressé d'arracher de sa boutonnière un ruban de la Légion-d'Honneur dont il portait indument des insignes.



Le SIROP et la PATE de MOU DE VEAU,

au Lichen d'Islande de Paul Gage, à Paris, sont reconnus par tous les médecins, comme les plus efficaces pour guérir les rhumes, toux, catarrhes, enrouements, coqueluches et surtout le phthisis pulmonaire. 2 fr. 50 c. le flacon, 1 fr. 50 c. la boîte.
Dépôt à La Haye chez M. Sack, négociant.

POMMADE DU BARON DUPUYTREN,

composée par MALLARD, pharmacien à Paris. Cet agréable cosmétique, par ses propriétés toniques, arrête promptement la chute de la chevelure, la fait recroître et en prévient la décoloration. Le pot : 2 fr. 50 c.; tous les pots portent le cachet et la grille de M. Mallard. Dépôt chez M. Crémant coiffeur à La Haye; Kerpelhoff à Amsterdam.

Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 19 Mars.

	17 mars	18 mars	19 mars
Dette active	107 1/2	64 1/2	78 1/2
Dito dito	78 1/2	78 1/2	78 1/2
Dito en liquidation	3	78 1/2	—
Dito dit	99 1/2	99 1/2	—
Dito des Indes	—	—	—
Syndicat	—	100	—
Dito	—	93	—
Société de Commerce	150	150	151
Act. du lac de Harlem	—	100	—
Chemin de fer du Rhin	114	114	115
Act. du Chemin de fer Holland.	—	100	—
Oblig. Hope & Co. 1832 & 1833	—	100	—
Dito dit 1834 & 1835	—	108	—
Inscript. au Grand Livre	6	78 1/2	—
Certificats au dit	—	—	—
Dito inscriptions 1831 & 1833	6	—	—
Emprunt de 1840	4	93	—
Id. chez Stieglitz et Comp.	4	92	—
Passive	5	7	—
Dette différée à Paris	—	8 1/2	—
Desfered	—	—	—
Espagne	—	—	—
Ardois	5	25 1/2	25 1/2
Dito	—	—	—
Coupon Ardois	—	42	—
Obligations Gnl. & Comp.	5	—	—
Autriche	—	—	—
Dito métalliques	5	—	—
Dito dit	2 1/2	—	—
France	—	—	—
Inscriptions au Grand-Livre	3	—	—
Pologne	—	—	—
Actions 1836	—	—	—
Bresil	—	—	—
Emprunt à Londres 1839	—	80	90
Id. id. 1843	—	80	91
Portugal	—	—	—
Obligations à Londres	2 1/2	67 1/2	67 1/2

Les fonds hollandais n'ont pas varié. Les actions de la Société de Commerce étaient un peu plus volées.

Les actions du chemin de fer rhénan ont de nouveau haussé par suite d'une amélioration dans leur cours à la bourse de Berlin. De petites parties ont été traitées en actions du chemin de fer hollandais.

Les espagnols qui, à l'ouverture de la bourse montraient une tendance de fermeté restent un peu plus faibles. Les portugais ont de nouveau haussé de 1/2 p. c. Les mexicains trouvaient également un placement en hausse.

Cours de l'argent : Prêt à garantie 3 1/2 p. c. prol. 3 1/2 p. c. Derniers prix à 5 heures : 2 1/2 p. c. 64 1/2; Société de Commerce 151 1/2; Ardois 25 1/2.

Bourse de Paris du 19 Mars.

	15 mars	OVERT.	FERM.
France	—	—	—
Cinq pour cent	—	118 25	—
Trois pour cent	—	85 25	—
Ardois	—	38 1/2	39
Espagne	—	—	—
Ardois différée	—	—	—
Nouv. dit	—	—	—
Passive	—	6 1/2	—
Naples	—	—	—
Certificats Falconet	2 1/2	—	—
Pays-Bas	—	—	—
Dette active	4	—	—
Dette active	3	—	—
Belgique	—	—	—
Dito	—	—	—
Banque belgo	—	—	—
Etats-Unis	—	—	—
Obligations de la Banque	—	652 50	—

— On écrit de Londres du 19 Mars.

Métalliques, 4 1/2 p. c. — Naples, 5 p. c. — Ardois, 25 1/2 p. c. — Lots de Rome, 5 p. c. — Dette différée, 3 1/2 p. c. — Passive, 5 1/2 p. c. — Lots de Rome, 5 p. c. — Après la Bourse (à 5 heures), Ard. sans variation.

Bourse de Londres du 19 Mars.
3 p. c. Cons. 90 1/2; — 2 1/2 p. c. Holl. 89 1/2; — 4 p. c. 99 1/2; — 5 p. c. 100 1/2; — 3 p. c. 40 1/2; 41; — Portug. 67 1/2; — Russes 116; 117.

LA HAYE, chez Léopold Labenberg, Laga Nieuwstraat.